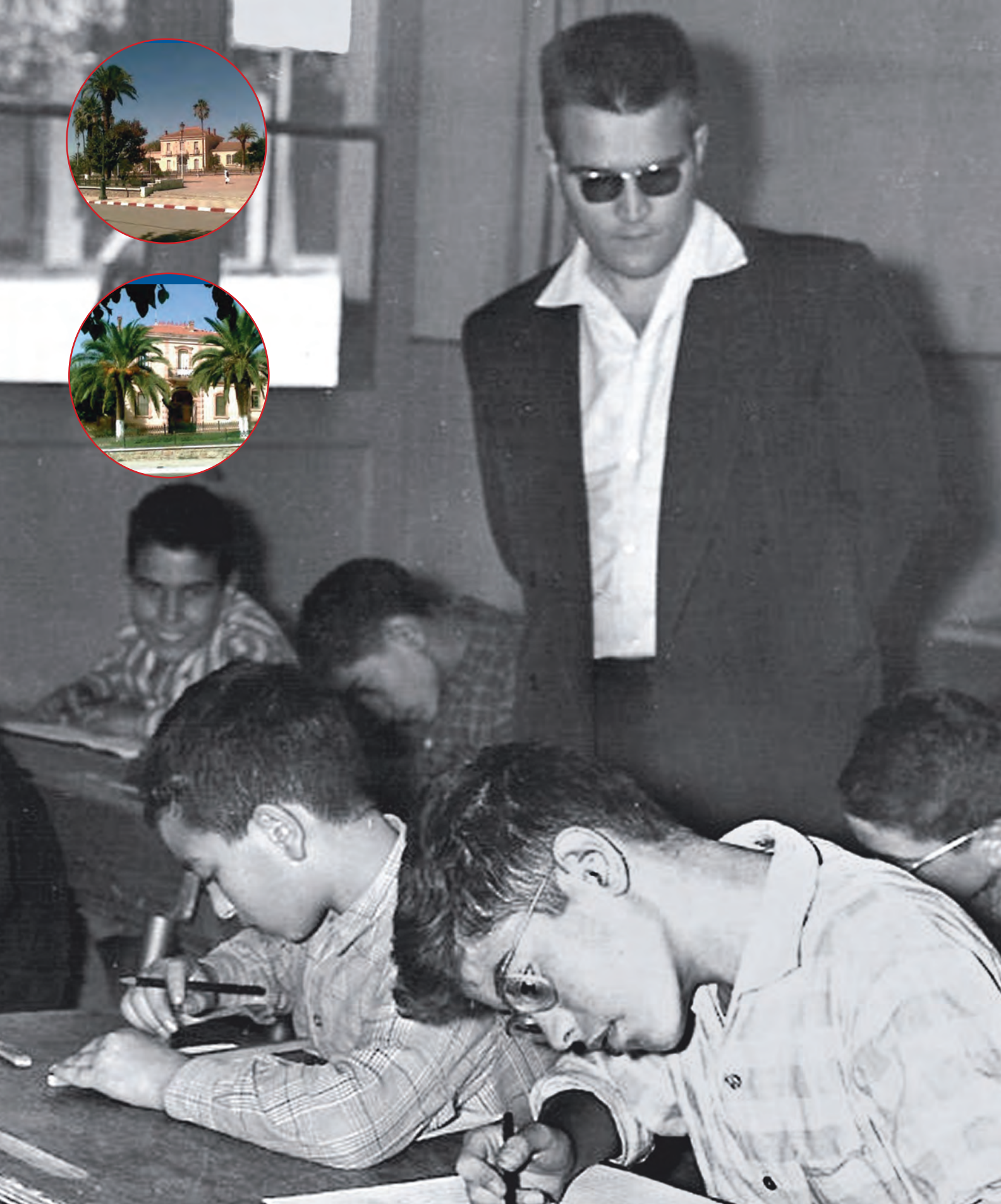


L'Écho de Saïda ^{numéro} 161

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 43^{ème} année - Septembre 2022





3 Réunion régionale d'Ozon

5 Toi, ma valise ...

10 Photos de classes

13 Une saïdienne à l'honneur

14 Le Monument aux morts

16 Congrès Cercle algérieniste

18 Prix Littéraires - Solutions jeu

19 Détente

20 Carnet

Couverture réalisée par Christian Duran.
Photo de Arthur Smet :
Ecole Jules Ferry - Année 1959-1960
Classe de 5ème avec Robert Jesenberger.



CONTACTS

ADMINISTRATION

Vous envoyez votre cotisation, vous signalez un changement d'adresse, de téléphone... Vous souhaitez savoir où vous en êtes de vos cotisations... Adressez-vous à **Claire Lesca-Génolini** au siège:

Amicale des Saïdiens
1 impasse Samson
31500 Toulouse

Téléphone fixe : 05 61 20 04 94
Portable : 06 15 38 81 17

Courrier électronique : claire.lesca@orange.fr

BUREAU

Vous souhaitez contacter le bureau de l'Amicale, son président... Adressez-vous à **Alain Crach**, président de l'association:

Amicale des Saïdiens
7 rue des Anémones
34000 Montpellier

Téléphone fixe : 04 67 64 00 38
Portable : 06 83 86 05 71

Courrier électronique : amicaledesaïda@orange.fr

ÉCHO DE SAÏDA

Vous envoyez un avis de naissance, de décès, de distinction, ou encore un article, des photos que vous souhaiteriez voir publiés:

Adressez-vous à **Jean-Pierre Diaz** :

Écho de Saïda
3 rue des Aphyllanthes
34790 Grabels

Téléphone fixe : 04 67 75 13 55
Portable : 07 81 44 21 07

Courrier électronique : echodesaïda@gmail.com

COTISATIONS

Vous êtes encore redevable de la cotisation 2022 et vous ne voulez pas recevoir une lettre de rappel. Alors, envoyez un chèque à l'ordre de l'Amicale des aïdiens ou faites un virement en demandant un RIB de l'association à :

claire.lesca@orange.fr ou alain.crach@orange.fr

Cotisation 2022 : 25 €
Soutien à volonté

RÉUNION RÉGIONALE D'OZON

Pour cette rencontre des adhérents de la région Auvergne-Rhône-Alpes, à Ozon, nous n'étions qu'une trentaine, loin des chiffres réalisés depuis 2014 pour la première réunion à Frontonas. Beaucoup de défections dues à la canicule de l'été, qui a amoindri plusieurs organismes, à des... chutes qui ont empêché certaines personnes de se déplacer et à l'inattention d'autres qui ont oublié la date de ce repas !

Malgré ce, les présents ont pu profiter, dans un cadre agréable, d'une belle journée ensoleillée et d'un repas copieux, précédé, comme il se doit, d'un apéritif sympathique.

Rendez-vous a été pris pour 2023 avec pour objectif de revoir les éclopés ! et de rassembler encore plus d'adhérents.



Jean Escobar, Nicole Ayala, Nicole et René Rodriguez.



André Ayala, Roger Badey, Edmond Rodriguez.



François et Marie-Claude Flores, Raymond et Gisèle Inesta,
Albert Bonmati, Daniel Basso



Armandine Legros-Ayala, Annie Bonmati, Alice Crach.



Renée et Edmond Rodriguez.



Rose Escobar, Jean, Joseph et André Escobar.



Jacqueline Diaz, Alice Crach, Jean-Pierre Diaz, Rose et André Escobar, Albert et Annie Bonmati



René Rodriguez et Jeanine Morales



Daniel Basso, Joseph Escobar, Jean et Antoinette Escobar



André Morales, Nicole Rodriguez, Renée et Edmond Rodriguez



Antoinette Escobar, Renée Rodriguez-Darius, Alice Crach



À gauche, Roger et Bernadette Badey-Saëz et leurs amis Nazeregois



André et Nicole Ayala



Annie et Albert Bonmati

Toi, ma valise...

par Jo Canton

En cette fin juin 1962, je suis en errance dans la ville d'Oran, à la recherche du «sésame» de transport pour traverser la Méditerranée et rejoindre ce que nous appelions «la mère patrie»



De G.à D.: Marie-Rosela, Fabien sur les épaules de mon cousin Jean Canton de Saïda, Joseph dit Jojo perché sur le fauteuil de ma soeur ainée Huguette, Josiane, Armande.

L'Algérie vit ses derniers jours de « terre française », dans une grande confusion pour ce qui concerne les départs maritimes et aériens vers la France. Les responsables politiques de la métropole n'ont pas eu la vision nécessaire, à court et moyen terme, pour organiser le départ des «pieds-noirs» et des «harkis» dans des conditions décentes.

Ils n'ont pas anticipé les conséquences dramatiques et prévisibles à venir, occasionnées par le départ massif de ces catégories de populations, dès lors que l'Algérie serait indépendante.

Ce sera un exil par obligation et donc l'abandon de ce pays que leurs ancêtres avaient bâti et même créé et où sont nées plusieurs générations. Pendant ces derniers jours de juin, je suis à Oran sur le boulevard Front de Mer d'où je regarde avec tristesse le port pétrolier qui brûle... C'est impressionnant et triste! C'est la fin de 130 années françaises, mais je ne mesure pas encore les conséquences de cet état de fait. Je suis donc en errance dans cette belle ville où j'essaie de trouver un moyen pour fuir par obligation, cette terre qui ne sera plus Française... C'était «Mon Pays », et dans mon cœur il le restera à tout jamais.

« Vous pouvez arracher l'homme du pays, mais vous ne pourrez arracher le pays du cœur de l'homme » (John Dos Passos, écrivain américain d'origine portugaise).

L'aventure dramatique d'un départ

La première condition pour partir, aussi paradoxal que cela puisse paraître, est d'obtenir une autorisation de voyage, délivrée par les autorités préfectorales, pour rejoindre la France, alors que

nous vivions dans des départements français !!! Un cas de figure ubuesque ! C'est comme si l'on exigeait ce même document, pour aller de l'Hérault au département du Rhône. Comme il y a des dizaines de milliers de gens qui sont dans la même situation que moi, pour obtenir ce «sésame», cela relève du parcours du combattant. Il y a des files d'attente interminables partout : les bâtiments administratifs, les ports et aéroports.... La France laisse à l'abandon « ses ressortissants » !

Je retrouve à Oran un oncle de ma « fiancée » Arlette. Celle-ci venait de quitter l'Algérie 3 semaines plus tôt, en compagnie d'une cousine qui avait un bébé de trois mois. Cet oncle (Pépé) logeait provisoirement à Oran, dans l'attente lui aussi de son départ pour la métropole. Il va m'héberger quelques jours. Je lui explique les raisons de ma présence à Oran et les difficultés rencontrées pour obtenir une autorisation de voyage. Il me dit « J'ai récupéré quelques autorisations vierges de ce type dans

une sous-préfecture estampillées du cachet préfectoral. Si tu veux, je t'en file une, tu mets un faux numéro d'enregistrement, et tu essaies de prendre l'avion à La Sénia »



Joseph Canton, 15 ans, avec Marcel Alarcon devant l'église de Nazereg.

Pour moi, qui suis légaliste, cette démarche m'inquiète car j'ai peur d'être ennuyé avec ce faux document (qui sur le principe ne l'est pas). Mais il faut que je parte avant l'indépendance, car le slogan qui court à propos des « pieds-noirs », ces bannis accusés à tort de tous les maux inhérents à ce conflit, est le suivant : « La valise ou le cercueil », c'est clair mais pas rassurant ! Je décide donc de choisir l'option « valise... »

Mais à ce propos, et c'est paradoxal, je n'ai pas de valise car ma mère et mes sœurs les ont prises pour rejoindre la France, où elles sont depuis 3 semaines environ. Comme on n'en trouve pas une seule dans le commerce, j'en parle à un copain Oranais qui a fait le service militaire avec moi. Il me dit « Je connais un menuisier à Saint-Eu-

gène qui fabrique des valises en contreplaqué ». Je vais le voir et il me dit OK, ça coûte 50 francs ! Un prix élevé pour l'époque, mais je n'ai pas le choix ! Je passe donc commande pour cet objet indispensable pour rejoindre la France.



Quelques jours après je récupère ma valise, un modèle unique dans le genre. Je prends le train pour rejoindre mon domicile et mon lieu de travail, à Sainte Barbe du Tlélat, situé à une trentaine de kilomètres d'Oran. Depuis quelques semaines, je vivais là seul, toute ma famille proche ayant déjà rejoint la France.

J'ai du vague à l'âme en pensant à mes proches qui sont loin de moi, et aussi à Arlette qui me manque beaucoup, car nous sommes fiancés (un qualificatif qui avait du sens à l'époque) depuis six mois seulement.

Je récupère quelques vêtements et petites affaires, de modestes souvenirs photos avec l'album que j'avais constitué quand j'étais militaire et, détail qui aura son importance, un joli poignard dans un étui en cuir, acheté dans la légalité et gravé des lieux de mon parcours militaire. Un souvenir qui n'a jamais eu d'usage agressif.

De retour à Oran avec ma grande valise en bois, qui contient toute la richesse du soi-disant colon que je suis censé être..., symbole de mes 23 ans de vie sur cette terre que je m'appête à quitter. En termes concrets, quasiment rien, si ce n'est quelques petits souvenirs... et 600 francs dans mon portefeuille. Ah, ils étaient riches ces Pieds-noirs dont je suis l'humble archétype !

Je prends un taxi pour me rendre à l'aéroport. Durant le trajet j'ai un remord, celui d'avoir mis dans cette valise, mon poignard, ce simple souvenir militaire qui n'a jamais servi à tuer. Je me dis qu'il pourrait bien me causer des ennuis lors du contrôle de bagages fait par des gendarmes mobiles pointilleux. Aussi, je le sors de ma valise, alors que le taxi roule, et je le jette par la fenêtre avec regrets. J'avais bien vu, car les contrôles étaient encore plus sévères que je ne l'imaginai. On va même me chercher des «noises» à propos de photos que j'avais prises lors d'une visite sur le grand site pétrolier d'Hassid Messaoud, créé

récemment par la France et dont l'exploitation a débuté. J'ajoute que cette visite sur ces lieux était à titre militaire. Selon les gendarmes, je n'aurais pas dû posséder de telles photos car le site était interdit à la photographie (sic). Je ne comprends pas leur raisonnement... car je me suis rendu dans ces lieux légalement, sans effraction et sans qu'aucune interdiction à ce sujet ne soit affichée.

Un drame humain

Ouf ! Me voilà enfin dans l'enceinte de l'aéroport et, là, je découvre avec stupeur des milliers de personnes, enfants, vieillards, malades qui sont, pour la plupart, affalés à même le sol, à l'extérieur de l'enceinte aéroportuaire. Ils sont tous là, entassés avec des yeux hagards qui traduisent la tristesse de leurs pensées. Ils sont interrogatifs sur un avenir qui se dessine avec beaucoup d'incertitudes... Oui, ils sont là, livrés à eux-mêmes, jetés presque en pâture, dans l'attente d'un hypothétique avion pour la France.

Je vais y passer six jours et nuits, dormant à même le sol, avec quelques «subsidés nutritifs» réduits au minimum... La France avait totalement abandonné ses ressortissants, durant la semaine qui précédait l'indépendance...

Et là commence l'Histoire de Ma valise. Elle va me servir tantôt de taie d'oreiller, de siège pour me reposer un peu ou... de compagne. Je suis un anonyme dans ce monde de « migrants français, je dirais même d'exilés », et je n'ai pour seule compagnie que « Toi, Ma valise... ».



Une famille dans l'attente du départ

Aussi, vous comprendrez, un peu plus loin dans la narration des faits, pourquoi j'attache de l'importance à cette modeste et désuète valise. Elle est l'un des symboles d'une période qui va marquer un changement de vie, celle d'un voyage aller, mais sans retour, un inoubliable et triste épisode de ma vie.

Pour nourrir modestement les personnes âgées ou handicapées et les enfants qui sont là, jetés en pâture si j'ose dire, on recherche des bénévoles pour leur servir quelques bols de soupes. Je m'engage dans cette tâche journalière qui me permettra, au terme de ce service de bénévolat improvisé, d'avoir moi aussi mon bol de cette soupe que je trouve bonne finalement, moi qui

n'aime pas la soupe.

Lors de ce volontariat, je deviens ami avec un jeune de mon âge, lui aussi seul, avec lequel je vais pouvoir échanger et tirer des plans sur la comète mais aussi garder cet espoir qui fait vivre, dit-on, afin d'envisager avec optimisme un avenir meilleur.

L'abandon d'un peuple de France

En arrivant dans l'aéroport, « les migrants » (même si le terme est impropre) sont affublés d'un numéro d'enregistrement. De temps à autres, certains de ces numéros sont appelés par haut-parleur pour un embarquement, devenu quasi chimérique.

Quitter l'Algérie est devenu une priorité car malheureusement on prévoit le pire. Ce présage va s'avérer exact, avec l'horrible massacre du 5 juillet à Oran, dont beaucoup de métropolitains méconnaissent l'existence des faits, aujourd'hui encore.

Oui, tous les transports sont à l'arrêt et nous avons le sentiment d'être « les oubliés, voire les indésirables de la « mère patrie » ! Drôle de comportement ! La France s'était acharnée à envisager un soi-disant avenir pour « les pieds-noirs » sur cette terre, après l'indépendance. C'était méconnaître les attentes des acteurs de ce conflit ! Sans être de grands stratèges politiques, nous savions pertinemment que le danger à venir pour ces populations était patent. Par ailleurs, elles revendiquaient haut et fort leur volonté de rester Français ! Cette France que nous aimions tant, celle pour laquelle nous étions prêts à nous battre sans réserve si l'on touchait à son intégrité territoriale. Celle aussi pour laquelle nos ancêtres, quelles que soient leurs origines, s'étaient mobilisés, sans jamais rechigner, lors des deux guerres mondiales et d'Indochine et dont certains sont morts pour la défendre avec honneur.

J'ai aujourd'hui une pensée pour eux et un devoir de mémoire à leur égard car, quand mon arrière grand-père espagnol a opté pour la nationalité française en 1880, il s'est assimilé, sans réserves à la nation Française, à ses lois et aux us et coutumes de sa nouvelle patrie, sans avoir un statut de binational.

Oui, où était-elle notre France, à ce moment crucial du départ massif de ses enfants d'Algérie ? Ces soi-disant « colons » (terme impropre) qui, très majoritairement, n'avaient pour seule richesse qu'une valise et un baluchon et qui étaient en situation de péril !

Oui, la France était aux abonnés absents !

De temps à autres il y avait un avion « étranger » qui embarquait des passagers pour la France ou l'Espagne... Ce dernier pays sera plus attentionné et accueillant à l'égard de ses ressortissants et des Pieds Noirs, puisque fin juin, l'état espagnol avait envoyé des bateaux en Algérie pour leur rapatriement. A Marseille l'accueil fut tout autre... et les exemples de rejets à ce propos sont nombreux... n'est-ce pas Gaston Deferre !!!

L'atout Esprit de ma jeunesse

Pour ma part, je continue à errer dans ce paysage de malheurs et de souffrances qu'est devenu cet aéroport et je pense souvent à ma mère et mes deux sœurs et à ma fiancée. Comme j'ai le temps de cogiter, je commence à souffrir de leur absence. Certes, le tableau est noir, mais ma jeunesse me permet de garder un certain optimisme. Je suis persuadé qu'un jour proche viendra où je traverserai la Méditerranée. A ce propos, lors de mon enregistrement on m'avait posé la question « *Quelle est la ville de France où vous souhaitez vous rendre ?* » Ma réponse fut instantanée : « *Je n'ai aucune souhait précis dans ce domaine, je veux simplement traverser la Méditerranée, peu importe la ville voire le pays où j'atterrirai* » (avec tout de même une petite préférence pour Toulouse). En effet, et malgré la nostalgie, je veux quitter ce pays devenu dangereux et où je n'ai plus d'avenir !

Dans cet aéroport de l'exil, on manque de tout y compris de la nourriture de base qu'est le pain. J'apprends qu'à l'extérieur de l'enceinte aéroportuaire des arabes vendent du pain. Comme tant d'autres, je me déplace vers les grilles, sans sortir, et je réussis à acheter un pain à un prix abusif !

De temps à autres, je retrouve ma valise qui me sert de siège pour un peu de repos ou de table de pique-nique pour déguster mon bol de soupe. Par télépathie, je lui transmets mes pensées pour lui dire qu'il y a de l'espoir et que tous deux, nous partirons vers cette France que nous aimons, sans la connaître. Je garde l'espoir d'une vie meilleure en métropole, comparée à celle que nous vivons actuellement. L'avenir est donc prometteur... (Cela s'appelle l'optimisme jeunesse !).

Dans mes méditations et incantations, j'ai aussi une pensée pour ma mère et mes deux sœurs, dont une est sur un modeste fauteuil roulant car paralysée des membres inférieurs, et l'autre âgée de 15 ans. Je sais que maman doit être dans la galère, par manque de ressources, mais je connais sa force mentale pour ne pas tomber dans la déprime. Je sais aussi qu'elle doit se faire beaucoup de soucis à mon sujet, car cela fait 3 semaines qu'elle n'a pas de mes nouvelles et que les dernières infos sur les événements en provenance d'Algérie ne sont pas très rassurantes. Mais paradoxalement, dans cette espèce de capharnaüm dans lequel je vis, encore une fois, je suis soutenu par cet espoir que procure la jeunesse.

Avec mon nouveau copain, nous refaisons le monde avec des mots qui n'engendrent pas la tristesse ni la désolation, alors qu'elles sont là, devant nous chaque jour. Il y a des gens qui meurent dans ce camp retranché en raison du manque d'anticipation prévisionnelle des transferts vers la France. Ici, il ne reste que la solidarité entre pieds-noirs, pour soulager les traumatismes physiques et moraux.

Oui, quand je croise ces regards profonds, avec des yeux hagards, de personnes âgées affalées sur des

baluchons et valises, dont la plupart ont eu des parents et grands-parents qui ont déjà connu l'exil en quittant l'Espagne, je me dis que c'est inhumain. Honte à cette « mère-patrie » qu'ils ont vénérée, mais qui pour le moins, manque de considération et de cœur à leur égard.



Embarquement d'une dame à Oran avec le cousin Henri Belmonte

Comment la France a-t-elle pu abandonner ces femmes, ces hommes et enfants de conditions modestes, mais très respectables !!! Pourquoi n'a-t-elle pas organisé leur départ dans des conditions sécuritaires prévues par les fameux « accords d'Evian », qui ne seront jamais respectés ?

Il est vrai que nous étions tous étiquetés à l'encre rouge comme « colons » voire même pire. Ceci explique cela ! Devant cet état de fait, le monde entier pouvait évaluer quel était le visage de ceux que l'on avait affublés des qualificatifs les plus injustes. Certes, il existait en Algérie, comme en France, quelques riches colons, mais ce n'était qu'une petite minorité. L'amalgame propagé par une « certaine France », n'a fait qu'attiser nos blessures, alors que nous avons besoin de « compassion et d'empathie ».

Comme je ne dors pas beaucoup sur ce lit d'infortune de pleine nature, je commence à fatiguer. Je ne me suis pas rasé ni douché depuis cinq jours et les effets se font sentir. Par ailleurs, je n'ai plus de cigarettes, cet artifice qui dans ce cas, semblait être un substitutif pour patienter et tenir le coup.

Derrière les grilles de l'aéroport, je vais assister aux premiers jours de l'indépendance de l'Algérie. Ils sont matérialisés par un défilé de véhicules et de petits utilitaires dans lesquels sont « entassés » des Algériens qui fêtent leur victoire. Oui, je vais vivre ces moments difficiles où la tristesse des uns est submergée par les chants de liesse des autres.

La terrible nuit de l'espoir

Une après-midi j'entends soudain les hauts parleurs qui égrènent des numéros pour un futur départ et, soudain, le mien résonne. Le rassemblement est prévu à 18 h dans un hangar qui sert de hall d'embarquement et l'on nous signale que l'avion probable pour notre départ devrait atterrir à Toulouse (?). Cela me convient parfaitement car, aux dernières nouvelles, ma mère aurait été

transférée dans cette ville.

A l'heure prévue, je suis dans une file d'attente et je suis heureux de ce proche départ. « Ma valise » l'est aussi certainement car elle est faite pour voyager. Logiquement, l'embarquement devrait suivre, mais 3 heures plus tard, toujours rien ! Après une longue période d'attente debout, une fois de plus « ma valise » va me servir de siège pour un peu de repos. Finalement, nous passerons la nuit, oui je dis bien la nuit entière, dans ce hangar, dans l'attente de l'annonce d'un départ. Il ne se fera que le lendemain matin.

En réalité, les heureux élus au départ, que nous étions censés être, avaient veillé une nuit debout dans une file d'attente et étaient rompus de fatigue !

Au petit matin, on nous servira un petit café. Une attention suprême qui nous fera du bien car nous n'avions rien dans l'estomac depuis la veille à midi. Vers huit heures du matin, c'est l'instant tant attendu, nous nous déplaçons vers le tarmac pour embarquer dans un avion « allemand ». Eh oui, cette nation avait répondu en partie à la détresse d'une population française, vouée à l'exil ! Nous décollons aux environs de neuf heures et sommes tous harassés par la fatigue accumulée durant ces six jours et surtout par la nuit passée debout dans cet hangar que l'on pourrait baptiser « Espoir ». Je suis tellement fatigué que je ne regarde même pas, par le hublot de l'avion, la ville d'Oran et ce pays qui insensiblement disparaissent sous mes pieds, à tout jamais... Je pense surtout à Toulouse, où je vais atterrir et où je vais retrouver ma famille, et je suis heureux, car c'est la fin de ma galère !

La terre promise

Dans l'avion, qui survole l'Espagne, terre de mes racines paternelles, nouveau bonheur suprême... on nous sert des sandwiches, un véritable délice pour qui a connu la faim... et on nous offre aussi quelques cigarettes.

A ma descente d'avion, je suis agréablement surpris par le beau temps qui règne sur la ville de Toulouse et cela me rappelle un peu la météo de mon pays perdu. Je remarque aussi qu'ici il y a de grands espaces de verdure et de beaux paysages. Ils contrastent avec l'Algérie où l'été la nature est plutôt jaunie par le soleil.

Des bus sont prévus pour nous conduire à Toulouse, mais comme l'attente est longue et face à ma légendaire impatience, je décide de prendre un taxi. Je lui demande de me conduire vers un hospice, tenu par des bonnes-sœurs, qui aux dernières nouvelles aurait accueilli ma famille. Mais là, plus de famille Canton ! On m'informe que ma mère et mes sœurs ont été hébergées dans une famille d'accueil de pieds-noirs, sise avenue de Muret. Je m'y rends avec mon taxi, mais l'hôte

des lieux me dit que ma famille n'est plus là, elle a été relogée dans un appartement un peu plus loin. Je me dis que «la galère recherches» n'est encore pas finie, même si je vois la lueur du bout du tunnel. Dans la foulée, ce brave homme me propose de m'accompagner vers le nouveau domicile de ma famille. C'est fait, objectif réalisé ! Je suis arrivé vers ce supposé « Eldorado » qui était ancré dans ma tête. Aussi, mon cœur bat très fort !

Un « Grand » moment d'émotion

Je vais vivre là, l'un des plus beaux jours de ma vie ! Celui de la fin d'une aventure incroyable, mais surtout la joie immense de retrouver les êtres qui me



Jo, à cinquante ans

sont chers. Une très forte émotion m'envahi subitement car je suis très attaché à la cellule familiale. Le fait de retrouver les miens, après tant de galères, relevait un peu du miracle voire de l'exploit !

Je frappe à la porte et je réveille ma pauvre mère qui faisait une petite sieste (Il fait très chaud !). L'instant est magique, les larmes

coulent, ma pauvre mère soudain revit car, sans nouvelles de ma part depuis si longtemps et vu les derniers événements qui secouent l'Algérie, elle pensait au pire quant à mon sort dans ce pays.

Oui, le vrai bonheur c'est simplement cela car, à cet instant, l'aspect matériel est secondaire ! Même si je constate que ma mère et mes sœurs sont logées dans une seule pièce, véritable taudis délabré, sans le moindre espace sanitaire, avec un simple et très vieil évier de cuisine. Avec du recul, j'affirme que cette pièce était indigne pour loger ces modestes gens, dont une infirme. Mais à cet instant, quelque peu magique, je n'y prête pas attention, il faut vivre et apprécier le moment présent, nous verrons plus tard l'aspect matériel.

L'instant est tellement fort, qu'aujourd'hui encore je n'ai pas les mots pour exprimer réellement ce que j'ai ressenti à ce moment là sur le plan émotionnel. Il traduisait l'intensité quasi inexplicable de mes sentiments.

Plus le scénario semble simple voire banal pour qui ne l'a pas vécu, et plus le sentiment éprouvé dans l'instant est grand.

Je salue cette mère courage qui a tant souffert pour nous élever dans la droiture et l'honnêteté, avec un moral d'acier ! Mais comment a-t-elle pu résister à toutes les tempêtes qui ont jalonné sa vie ? J'ai du mal à comprendre...

J'ouvre ma valise, compagne de mes galères durant ces quinze derniers jours passés en Algérie. Elle aussi me transmet, par télépathie, son bonheur et son sou-

lagement, celui d'avoir terminé ce voyage singulier qui aura marqué à jamais notre «duo».

Aussi, vous comprendrez pourquoi je n'ai jamais voulu que ma vieille valise finisse dans une déchetterie, car elle est pour moi un symbole auquel je suis attaché et un témoignage d'un instant de vie très fort. Même si cela peut paraître puéril, je n'ai pas les mots pour traduire les sentiments qui me lient à « Ma Valise ». Elle sera dédiée à Coraline, ma petite-fille qui a souhaité la récupérer...un bel hommage pour moi ! Cette vie de couple menée avec elle, au risque de passer pour un illuminé, restera un instant de vie particulier que l'on ne peut traduire par l'écrit ! Il faut le vivre.

Cette fin de vie sur ma terre natale restera à jamais gravée dans ma mémoire. J'ai aussi une pensée permanente pour ce pays où sont enterrés mes proches, des tombes sur lesquelles je ne pourrai jamais plus me recueillir. Qu'ils dorment en paix sur cette terre qui est la leur. Plutôt que de faire un rapatriement des corps, je préfère qu'ils reposent sur cette terre d'Algérie qui symbolise leur vrai pays.

Je laisse ce modeste témoignage à la méditation de tous ces soi-disant historiens, qui par leurs écrits, ont dévoyé la véritable histoire des 132 années de notre présence sur cette terre qu'était l'Algérie Française. Ce témoignage est lui, authentique, car ce sont des faits vécus ! A contrario de certains compatriotes de métropole qui ont fait un amalgame négatif sur le comportement des pieds-noirs, alors qu'ils étaient d'honnêtes gens, travailleurs et surtout de vrais patriotes.

Mais je ne stigmatise pas tous les métropolitains, car à mon tour je ne voudrais pas reproduire le schéma d'amalgame dont nous avons été victimes. Certains ont fait preuve de compassion à notre égard.

Je laisse donc mon témoignage à la réflexion, voire à la méditation, de tous ceux qui nous ont stigmatisés, usant de qualificatifs tellement injustes à notre égard.

Je n'ai ni amertume ni rancune, mais cela fait du bien d'écrire cet épisode de vie, c'est une forme d'exutoire. Aujourd'hui comme demain, je continuerai à dire : « France je t'aime... »

Par fidélité et respect, à l'engagement de mon arrière-grand-père, Jose Francisco Canton, qui en 1880 avait volontairement choisi d'opter pour la nationalité française, sans poser des conditions au pays d'accueil ... et faire de moi un «Français à part entière» !



Dans les pages centrales et la page 12 de cet Écho, nous vous proposons quelques photos de classes non reproduites dans le livre « Notre scolarité à Saïda et sa région » édité par l'Amicale en 2013.

Depuis la parution de ce recueil, nous avons eu quelques retours pour des ajouts de noms, prénoms, lieux ou pour des modifications.

Il n'est jamais trop tard pour nous communiquer ce type d'informations qui pourraient faire l'objet d'une publication sur un de nos prochains Échos.

Merci d'avance.



Ecole - Année - Classe?



École Berthelot - Année 1936-1937 - Classe de M. Féraud

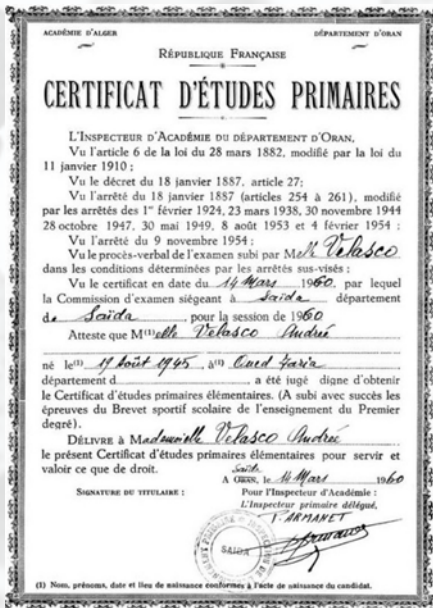
De bas en haut, et de gauche à droite :

- 1er rang : 4-Favier René - 2ème rang : 1-Maldonado Antoine 2-Maldonado René 3-Propson - 5-Stehlin Lucien 10-Rovira Henri 11-Barritaud Claude 12-Ségura Aimé 14-Bénalioua 3ème rang : 1-Féraud Victor (Instituteur) 3-Mindus André 11-Abecassis André



École Berthelot - Année ? - Classe de Mme Trolard





École Jules Ferry ou Albert Camus - Année ? - Cours complémentaire



École Berthelot - Année 1946-1947 - Classe de CE2.
(De bas en haut et de gauche à droite)

X - X - Moulay - Mullor - Bastos - Espin - Bénalioua - Llamas - Fratani - Sérié.
Pépé - Ouenzar - Lascar - Martinez - Taïeb - X - X - Florès - X - Moulay -
X - Codina - Calduc - Rodriguez - Sayag - Ruiz - Salmeron - Second - Cazorla - Mme Barritaud.



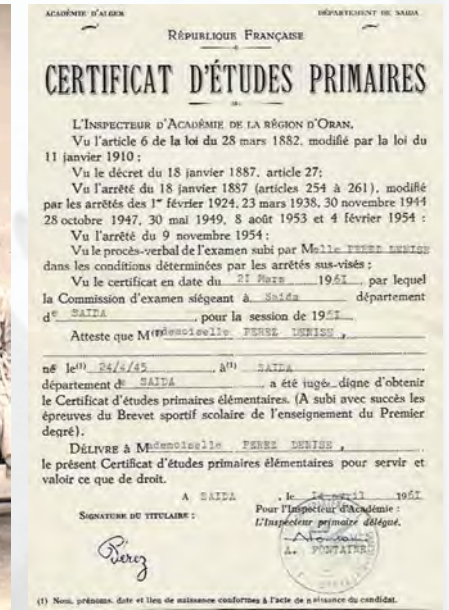
Sortie à la Colonne Lamoricière



École Jonnart - Année 1947



École Jules Ferry - Année ? Classe ?



École Jules Ferry - Année ? Classe ?



École Jules ferry - Année 1947-1948 - Classe de 5ème

Une Saïdienne à l'honneur

Marie-Berthe est née le 25 mai 1941. Elle est le deuxième enfant de Joseph Génolini et Alexandrine Cambillet. Après ses années de scolarité à Saïda, elle rejoint la ville de Pau, avec sa sœur cadette Claire, pour les dernières années de scolarité au Lycée. Après l'obtention du Baccalauréat, elle intègre un Institut de Préparation aux Enseignements du Second degré (IPES) pour se consacrer à l'enseignement. Titulaire d'une agrégation de Mathématiques, elle est affectée à Roanne (Loire) dans un premier temps, puis à Bordeaux. Lors d'une visite chez son frère à Paris, elle décède subitement le 28 décembre 1998 à l'âge de 57 ans. Elle était célibataire.



Remise des prix, à Paris, du Concours général des Lycées, Collèges et Écoles Normales de France par le Ministre de l'Éducation Nationale Jean Berthoin.

Elève actuelle du lycée « Marguerite de Navarre » à Pau, Marie-Berthe Génolini qui a eu 17 ans le 27 mai, fille de M^{me} et M. Joseph Génolini, Ingénieur A. M. bien connus à Saïda, vient d'obtenir le premier prix de Thème latin au concours général des Lycées de France.

Nous nous faisons un plaisir de reproduire pour nos lecteurs l'interview d'un journal de Pau.

« Après avoir fréquenté l'École primaire de Saïda, elle est entrée au lycée d'Oran, elle n'est que depuis un an au lycée de Pau, où son professeur de latin est Monsieur Palu-Laboureu, professeur au lycée « Louis Barthou. »

Blonde, aux yeux bleus et au teint très clair, portant la coiffure en queue de cheval, elle est mince, vive, souriante et sa grâce naturelle ne se pare d'aucune coquetterie.

— Bien sûr, nous dit-elle, je suis contente de ce prix ; mais il faut que je songe maintenant aux épreuves du Baccalauréat qui auront lieu dans une semaine.

— Quel était le sujet du concours, demandons-nous ?

— Un thème latin de Montesquieu sur Cicéron.

— Songez-vous à vos vacances ?

— Je les passerai dans ma famille à Saïda.

— Comment occupez-vous vos loisirs ?

— Je lis les programmes qui m'intéressent, et, occasionnellement des romans.

— Quels sont vos auteurs préférés ?

— Je n'en ai pas.

— Vous avez tout de même d'autres distractions ?

— Oui, la natation.

— Et la danse ?

— Cela ne m'intéresse pas.

— Quels sont vos projets ?

— L'année prochaine je préparerai « Mathélem », la

voie scientifique me tente. Peut-être m'orienterai-je vers la carrière d'Ingénieur.

La réponse fuse toujours claire et précise.

Mme Prat, censeur des études, qui assiste à notre entretien, nous dépeint Marie-Berthe Génolini comme une élève extrêmement sérieuse et studieuse, un véritable modèle.

A ces mots, la lauréate du concours général sourit et rougit un peu. C'est son seul fard.

Le succès de la jeune étudiante a été accueilli avec la joie que l'on devine au lycée « Marguerite de Navarre. »

Cette joie nous la partageons à Saïda, et adressons à la lauréate, à sa famille et à ses professeurs nos plus vives félicitations.

En dernière heure, nous

apprenons que Marie-Berthe Génolini vient de passer avec succès, mention « Très bien », les épreuves du Baccalauréat.

Après cette ample moisson de lauriers, il ne nous reste plus qu'à souhaiter à notre jeune concitoyenne d'excellentes vacances à Saïda.

Palmarès du Lycée de Jeunes Filles de Pau

Melle Génolini a au surplus obtenu les prix suivants :

Premier prix de version latine. Premier prix de thème latin. Premier prix de version grecque. Premier prix d'histoire. Premiers prix de géographie, de mathématiques, de physique. 2^{me} prix de composition française. 2^{me} prix d'Anglais. Prix d'Instruction religieuse.

Premier prix de tableau d'honneur. Félicitations du Conseil de discipline.

1er Novembre à Rouen

1 972 / 2022 : 50 ans déjà que le premier Président de notre Amicale, Monsieur Joseph Génolini, inaugurait le Monument des Rapatriés, situé au cimetière Monumental de Rouen, en présence de Jean Lecanuet alors Sénateur-maire de Rouen, de Bernard Tissot, maire de Rouen, de Madame la maréchale Juin et de nombreuses personnalités politiques et religieuses.

Depuis ce 1er novembre 1972, chaque année, à cette date, les amis saïdiens accompagnés d'autres rapatriés se recueillent en souvenir de tous nos morts civils et militaires restés en terre d'Algérie, mais aussi dans les anciennes colonies françaises.

En 2012, une plaque a été posée devant le monument pour rappeler notre attachement à la ville de Rouen qui a accueilli, en 1962, de nombreuses familles saïdiennes, après le jumelage entre nos deux villes réalisé en 1959. Cette année, encore, nous serons présents le 1er novembre pour un dépôt de gerbes au pied du Monument des Rapatriés, avec le concours de la municipalité.

L'Amicale souhaite qu'un maximum de personnes, adhérentes ou non, se mobilisent pour ce temps d'hommage et de recueillement. Nous comptons sur vous pour véhiculer l'information.

Après la cérémonie, un apéritif sera offert par l'Amicale et celles et ceux qui le souhaitent pourront se retrouver autour d'une table pour partager un repas.

Réservations avant le 15 octobre 2022 auprès de :

- Alain Cazorla : 06 75 19 25 18 / alaincazorla@gmail.com ou

- Alain Crach : 06 83 86 05 71 / amicaledesaïda@orange.fr

Le monument aux morts de Saïda

par Jean-Pierre



Le Monument aux morts

Non, nous ne pourrions jamais oublier la ville de notre enfance, ses rues, ses maisons, ses monuments... Parmi ces derniers, il a souvent été question sur le forum d'Hubert Méréa de celui de la Légion Etrangère qui était érigé sur la place, face à la mairie. Nous en avons fait un article sur l'Echo de Saïda n° 142 de décembre 2017.

De la même manière, nous n'avons pas oublié le monument érigé à la gloire des saïdiens de toutes confessions, morts pour la France lors des guerres 14-18 et 39-45. De 2007 à 2014, de nombreuses interventions ont été faites à son sujet sur le Forum, accompagnées de photos et renseignements sur cet édifice qui a même fait l'honneur d'un article sur l'Echo de l'Oranie de décembre 2010.

A partir de ces interventions et de recherches sur internet, une synthèse a été réalisée et vous est proposée ici.

Origines des monuments aux morts

Si un petit nombre de monuments du souvenir ont été érigés à la gloire des armées napoléoniennes, l'hommage aux soldats disparus change de nature et de dimension avec l'apparition des monuments aux morts, tels qu'on les connaît, à la fin de la Grande Guerre (1914-1918). Ceux-ci n'abritent aucun corps de soldats morts au combat dont certains, non identifiés, sont ensevelis à jamais dans les charniers des champs de bataille tandis que pour d'autres leur acheminement vers leur commune natale s'était avéré impossible. Ces monuments donnaient un sens à la mort de tant d'hommes (1,3million pendant la Grande Guerre) en perpétuant ainsi leurs souvenirs car, pour la première fois, en effet, de longues listes de noms des victimes, issues de la commune, sont gravées sur la pierre de ces édifices et citées lors des cérémonies. Le statut de « mort pour la France » est alors proclamé par une loi dès 1915, importante pour les familles dont la veuve percevait une pension et les orphelins devenaient pupilles de la nation.

De 1918 à 1925, 30.000 monuments sont construits en France. Leur implantation dans l'espace de la commune a fait, au début, l'objet des plus vifs débats dans les conseils municipaux, en fonction des contraintes de l'urbanisme, de la culture locale et de la couleur politique de la municipalité en place. Depuis, la loi, toujours en vigueur, interdit par devoir de neutralité, d'apposer aucun signe ou em-

blème religieux sur les monuments situés sur une voie ou dans un lieu public, mais laisse la liberté aux municipalités de leur ornementation dans les cimetières.

Le monument aux morts de Saïda

Le monument aux morts de Saïda se trouvait tout au haut de l'avenue Foch au début de la rue du génie qui lui est perpendiculaire.

Il est l'œuvre du sculpteur et céramiste français Camille Marie Paul Alaphilippe, dit Camille Alaphilippe, né le 13 août 1874 à Tours et mort en Algérie dans les années 1940, à une date indéterminée.



Camille Alaphilippe

Après avoir suivi les cours de l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris, il remporte en 1898 le Premier Grand Prix de Rome de sculpture. De 1898 à 1902, il séjourne comme pensionnaire à la Villa Médicis, à Rome où il découvre et se passionne pour la céramique. Il participe au Salon de Paris jusqu'en 1914, avant d'être nommé directeur de la manufacture de grès flammés d'Alexandre Bigot à Mer (Loir-et-Cher) qui produit essentiellement de la céramique architecturale. Après la Première Guerre mondiale, malade et ruiné, Camille Alaphilippe s'installe en Algérie. Responsable de la section sculpture de l'École des beaux-arts d'Alger, il réalise des monuments en hommage aux victimes de la Grande Guerre dans différentes villes d'Algérie : Tipaza, Mostaganem, Aïn Témouchent, Bordj Bou Arreridj, Bordj El Kiffan, Bougie, Batna, Guelma, Tébessa et bien entendu, Saïda.

Inauguration du monument aux morts

L'inauguration du monument aux morts a eu lieu le 30 octobre 1926 et un article, paru sur l'Echo d'Oran, relate cet événement dont voici notre résumé :

Ce jour là, le Gouverneur Général, M. Viollette, visite les régions de Saïda et de Tيارت. Le vent, qui a soufflé en tempête toute la nuit, soulevant du sable, l'accompagnera toute la journée. Après son passage aux Hassasnas et sa participation à midi au banquet, au Théâtre Municipal de Saïda, il se rend, avec les personnalités de sa suite, à l'inauguration du Monument aux morts, situé tout au haut de la grande avenue de la ville. Le grand motif en bronze consacrant le grand héroïsme et la solidarité des enfants de la France, français et indigènes, se détache nettement dans le ciel. La foule est là importante, pressée et silencieuse. L'atmosphère est comme voilée par des nuages de sable fin et rouge qui tourbillonnent dans la tempête qui fait rage.



SAÏDA : Inauguration du monument au morts

Le voile tombe. Le monument est garni de gerbes et de couronnes de fleurs naturelles et tandis que l'orchestre joue la marche funèbre, les enfants des écoles, deux par deux, y déposent encore des fleurs.

Les discours commencent, mais la violence du vent est telle que les paroles sont emportées et que seules des bribes de phrases arrivent aux oreilles des assistants. Ces discours, d'une émotion qui gagne facilement la foule, et sont prononcés successivement par le docteur Rehm, M. Vidal, maire, M. Curel, conseiller général, M. Jaillet, délégué financier. Suivent les discours de M. Roux-Freisneng, député d'Oran, qui veut tirer les enseignements des sacrifices sublimes consentis pendant la guerre, puis celui de M. Viollette dont voici quelques extraits :

« la ville de Saïda avait déjà élevé un monument aux héros de la Légion Etrangère. Aujourd'hui, elle en dresse un autre à la mémoire des enfants européens et indigènes morts pour la liberté. »

Puis, M. Viollette fait une description magistrale du monument et termine par une très belle improvisation: « Il y a dans le peuple français un tel ressort, une telle volonté de vivre, qu'on ne doit jamais désespérer. Comment voulez-vous que l'humanité puisse se passer de la France, que le monde puisse se passer de son génie ? » « Dans l'immense trésor du génie humain, ah ! qu'elle est belle la part de notre pays ! »

Les dernières paroles du Gouverneur Général sont longuement applaudies, tandis que la foule manifeste une émotion profonde. S'ensuit le défilé des sociétés patriotiques des mutilés et des anciens combattants, des sapeurs pompiers et des troupes de la Légion Etrangère. L'inauguration se termine par le départ du Gouverneur Général vers Tiaret.

Les cérémonies commémoratives

Les cérémonies commémoratives ont pour but d'honorer la mémoire de ceux qui ont combattu pour défendre les valeurs de la République, de rendre hommage à toutes les victimes des guerres mais aussi de transmettre la mémoire des conflits aux jeunes générations. Si de nos jours elles se sont multipliées, celle du 11 Novembre, date anniversaire de l'armistice 14/18, fut la première à être instaurée et demeure la plus importante.

Ces cérémonies se déroulent selon un protocole bien établi. Avant de débiter se fait la mise en place d'une formation musicale, des porte-drapeaux de part et d'autre du monument, des spectateurs (A Saïda ils restaient à l'extérieur du périmètre de protection réduit

du monument, donc sur le trottoir et la rue du génie) puis celle des autorités à leur arrivée.

L'hommage commence par la lecture de la liste des morts pour la France. Après chaque nom, une autre personne répond : « mort pour la France ». Puis des gerbes sont déposées au pied du monument par, selon les cas, un représentant des associations d'anciens combattants, un élu, le maire de la commune dans laquelle se déroule la cérémonie ainsi que le préfet ou le sous-préfet selon un ordre de préséance.



Une cérémonie commémorative

Lorsque le dépôt de la dernière gerbe est effectué, chacun rejoint son emplacement. La sonnerie aux morts est alors jouée, avant de procéder à la minute de silence, tandis que les drapeaux d'association s'inclinent avant de se relever quand la Marseillaise retentit. Cette dernière peut être jouée par une formation musicale mais elle peut également être interprétée par une chorale ou des enfants d'une école. À l'issue de la cérémonie, les autorités saluent et remercient les participants et se retirent dans l'ordre des préséances. La présence de troupes, ponctuée de commandements militaires tels que « garde à vous » ou « présentez armes » s'achève également dans un ordre impeccable. A Saïda, ces troupes participaient ensuite à un défilé le long des avenues du centre ville.

Evolution du monument de Saïda

Après sa construction et son inauguration en 1926, le monument aux morts s'est enrichi d'un écriin de verdure. Puis sur sa façade a été ajouté « 1939-1945 » pour honorer les soldats morts pour la France au cours de la seconde guerre mondiale. Un détail me surprend : aucune photographie ne montre la liste des saïdéens victimes lors des différents conflits. Il est probable qu'elle ne devait pas être gravée ni sur l'édifice, ni sur une plaque à proximité. Est-ce que certains d'entre nous s'en souviennent ? Par contre, il ne fait aucun doute que les noms aient été égrainés lors des cérémonies auxquelles participait une foule nombreuse.



Dans l'attente du défilé

En 2010, notre Amicale a proposé un film, relatant le retour au pays de Saïdéens, dans lequel une séquence montre clairement que le monument aux morts et son environnement n'existent plus. Qu'est-il devenu ? Sans aucun doute il n'a pas pu être emporté dans la débandade de notre exode, comme l'a été le monument de la Légion Etrangère. A-t-il été détruit, comme l'église par exemple, pour effacer les souvenirs de notre présence ? Dans ce cas c'est une œuvre d'un sculpteur qui a disparu mais pouvaient-ils le savoir, le comprendre ?

CONGRÈS DU CERCLE ALGÉRIANISTE

Le Cercle algérianiste organisait son 43ème Congrès national les 24-25 et 26 juin 2022 à Perpignan.



Suzy Simon-Nicaise et Louis Aliot

À cette occasion, la ville de Perpignan est devenue, soixante années après l'exode, capitale des Français d'Algérie. Plus de mille cinq cents personnes ont participé à ce congrès.

Il a débuté le vendredi 24 juin par les inaugurations de Louis Aliot, maire de Perpignan :

- de nouvelles salles dédiées à la Mémoire des Harkis, à l'Armée d'Afrique et à la grande bibliothèque du Centre de Documentation des Français d'Algérie, dans l'enceinte du Couvent Sainte-Claire de la Passion,
- d'un square Mourad Kaouah, ancien député d'Alger, défenseur de l'Algérie française, dans le quartier du Moulin à Vent de Perpignan.



JEAN-PAX MÉFRET

La soirée était réservée au concert de Jean-Pax Méfret, grand reporter, journaliste et ancien rédacteur en chef du Figaro Magazine, mais aussi parolier et chanteur, qui raconte dans ses chansons les grands faits occultés par la pensée unique. Ainsi il a été le premier à dénoncer le goulag soviétique, le mur de Berlin, les atrocités des Khmers rouges, le sort de Beyrouth, mais aussi à glorifier les armées alliées qui ont libéré la France de l'occupation nazie, les faits d'armes de notre armée (Camerone, Dien-Bien-Phu, Djebel Amour, Kolwezi, Afghanistan...). Enfin et surtout, né à Alger, c'est l'homme de la "nostalgérie", auteur de "L'Hymne des Pieds-Noirs" et "La Prière du Pied-Noir", et qui raconte les barricades, la tragédie des Harkis, l'exode des Pieds-Noirs,...

Jean-Pax Méfret : un chanteur de l'Occident et "pas politiquement correct", comme il se définit lui-même dans une de ses chansons, qui n'hésite pas à parler des grands silences qui entachent

l'Histoire de France. Ses chansons sont des pages d'histoire écrites en musique.

J'invite celles et ceux qui ne le connaissent pas à visiter son site et écouter quelques extraits de ses chansons.

Il a également écrit trois livres consacrés au drame algérien : "Jusqu'au bout de l'Algérie française" qui est une biographie du lieutenant-colonel Jean Bastien-Thiry, "1962, l'été du malheur" et "Sur l'autre rive...en 1962".

Au cours de la journée du 25 juin : hommages, projections de films et conférences se sont succédés.



Pierre Dimech

Tout d'abord, un hommage à Pierre Dimech (1935-2022), adhérent du Cercle algérianiste de la première heure, président du cercle de Versailles et Président national de 1998 à 2002. Né à Alger, il était aussi "l'homme de Malte" de par ses origines familiales. Diplômé d'un Doctorat en Droit, il était

bien entendu passionné d'Histoire, mais aussi un amateur initié à l'opéra, la peinture et la littérature et même collectionneur de figurines historiques et de maquettes de bateaux.

Pierre Dimech était un homme éclectique, engagé et fidèle à ses convictions religieuses et politiques.

Un second hommage est rendu au Général François Meyer (1933-2022), grand défenseur de la cause des harkis. Jeune Saint Cyrien, il est affecté au 23ème Régiment de Spahis cantonné à Saïda avant de diriger deux harkas. En 1962, il réussit à exfiltrer vers la Métropole, par ses propres moyens, plusieurs de ses hommes et leurs familles, soit plus de trois cent cinquante personnes. Il consacre beaucoup de son temps à leur intégration, notamment dans l'exploitation agricole du plateau du Roure en Lozère. Auteur du livre "Pour l'honneur...avec les harkis", publié en 2005.



Général François Meyer

Puis, en présence de Marcela Feraru, journaliste et auteure de nombreux documentaires télévisuels, a été projeté, en avant-première, le film « Harkis, l'héritage, un destin français » produit par Secours de France.

La projection a été suivie d'une table ronde consacrée au thème : "En quoi l'armée peut-elle être un outil de transmission de la mémoire de la guerre d'Algérie".

En fin de matinée et début d'après-midi, proclamation des Prix universitaires algérieniste et du Prix littéraire Jean Pomier.

En milieu d'après-midi, une table ronde animée par Guillaume Zeller, avec notamment Jean Sevilla, journaliste et historien auteur de "Les vérités cachées de la Guerre d'Algérie" et Jean -Yves Faberon, professeur de droit, auteur de "D'Algérie", sur la montée de la déconstruction de l'histoire de l'Algérie française. Peut-on espérer un jour endiguer le phénomène ou faut-il le voir comme une fatalité ?



Les présidents des Cercles algérienistes locaux

Projection de séquences du film « Pieds-Noirs, un héritage français » en présence des réalisatrices Sarah El Younsi et Laura Sahin, petites-filles de Pieds-Noirs qui ont décidé de donner la parole à des français d'Algérie pour souligner leur singularité.

Dans la continuité, des enfants et petits-enfants de Français d'Algérie, avec des parcours universitaires et/ou professionnels tout à fait différents, sont venus témoigner sur la scène de leur attachement à leurs racines Pieds-noirs.

Comme à chaque congrès, la journée s'est terminée par le Chant des Africains, entonné par les présidents des Cercles algérienistes locaux, les jeunes de la Génération 2030 et toute l'assemblée.



Notre-Dame de Santa Cruz

Le dimanche 26 juin, la matinée commence avec une procession placée sous le patronage de Notre-Dame de Santa-Cruz, de Notre-Dame d'Afrique et de Saint-Augustin qui mène à la cathédrale Saint Jean-Baptiste pour un temps de prières et de recueillement.



Notre-Dame d'Afrique



Saint Augustin

Toutes les personnes présentes, environ cinq cents, se retrouvent au Mémorial national des Disparus, érigé en mémoire des Français civils et militaires disparus en Algérie entre 1954 et 1963, pour une cérémonie oecuménique.



Le mur des Disparus

Puis, à partir de 11h30, un hommage à l'Armée d'Afrique est rendu devant le Monument aux morts de Perpignan, en présence de nombreux porte-drapeaux des associations d'Anciens combattants de diverses communes d'Algérie.



Une partie des porte-drapeaux

Le congrès s'est terminé par un méchoui auquel ont participé plus de sept cents convives.

En même temps que le congrès et sur le même lieu, se tenait le cinquième Forum algérieniste du Livre durant lequel plus de soixante auteurs présentaient leurs ouvrages.

Une fois de plus, comme l'a souligné Suzy Simon-Nicaise, Présidente nationale, « le Cercle algérieniste a démontré sa capacité de mobilisation, sa volonté d'affirmer une autre vérité, celle des Français d'Algérie dont l'histoire et la mémoire méritent pleinement le respect de la nation ».

ndlr : Une seule fausse note dans l'organisation de ce congrès : la création "d'un village des retrouvailles", constitué de chalets mis à la disposition des Associations et Amicales de villes et villages d'Algérie intéressées. Au final, seulement une dizaine de chalets dont deux seulement occupés par de véritables associations de communes: l'Amicale des Saïdéens et les Anciens de Rio Salado.

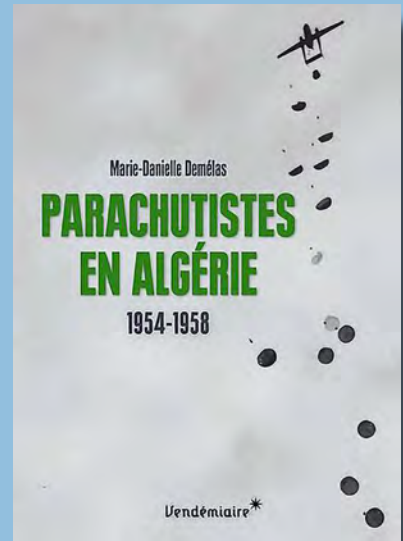
CERCLE ALGÉRIANISTE NATIONAL

Le jury du prix littéraire réuni le 1er juin 2022 sous la présidence de Bernard Assié a décerné :



Le PRIX « JEAN POMIER »
à Marie-Thérèse Ségui pour
« Des racines sur deux rives ».
Éditions Baudelaire.

Carmen est ici, une figure exemplaire de femme courageuse et digne, venue de l'immigration grossir le peuplement européen de l'Algérie. Cet ouvrage illustre la prise de conscience des apports positifs de la France, en Algérie, pour les démunis, illettrés conscients de leurs manques, déterminés à vaincre la misère, et y attirer honnêtement leurs familles.



LE PRIX SPECIAL DU JURY
à Marie-Danielle Demélas pour
« Parachutistes en Algérie 1954-1958 ».
Éditions Vendémiaire.

Par une recherche approfondie, souvent, hors des sentiers battus, l'auteure fait revivre ces combattants avec une foule de détails intéressants. Elle évoque avec minutie, leur action, qui a permis de sauver bien des vies de civils durant ces quatre premières années difficiles en Algérie, en particulier dans le Constantinois.

SOLUTIONS DU N° 160

1	M	E		S	T	R	O	P	A	J	O		S	C	A	L	
2	O	R	A	T	E	U	R		D	O		H	U	R	L	E	
3	N		C	A	R	R	I	C	O			B	A	R	I	L	S
4	U	S	E	R		A	M	I			A	M		S	O	C	
5	M	A	S		C	L				C	L	I	M	A	T		H
6	E	M		C	H	I	N	C	H		A	L	A	F	A	V	A
7	N	U		R	E	T	I	R	A			M	I	L	O	U	
8	T		L	A	R	E	D	O	U	T	E		N		I	S	
9	A		A	N	I	S			C	D	I				I	L	S
10	U	N	S		E					P			M	A	R	E	E
11	X		E	V			K	H	A	I	M	A			A	R	T
12	M	A	R	E	L	L	E			S	U	R	I	N			T
13	O	S		L	O			P	U	B		E	G	L	I	S	E
14	R		R	O	U	G	I			O	S	S	E	L	E	T	S
15	T	R	I		A	R	B	R	E	S			S	I	N	O	N
16	S	O	P	H	I	A	L	O	R	E	N		C			P	O
17		M	O	U		C	A	S				N	O			P	I
18	D	A	U	P	H	I	N	E			S	P	A		T	E	R
19	O	N		P	L	A	C	E	P	O	I	N	C	A	R	E	
20	T	O	T	E	M	S			S	U		C	A	O	U	A	S

JEU CONCOURS

Nous organisons un jeu concours basé sur les mots croisés. Il consiste à découvrir un mot en utilisant les lettres trouvées dans les cases numérotées et de l'adresser à l'attention de Jean-Pierre Diaz Echo de Saïda - 3 rue des Aphyllanthes 34790 GRABELS ou par mail à echodesaïda@gmail.com. Un tirage au sort parmi ceux ayant répondu correctement désignera celui qui recevra, au choix, l'un des ouvrages édités par l'Amicale des Saïdéens.

RESULTAT JEU CONCOURS MOTS CROISÉS

Le mot caché proposé sur l'Echo de Saïda 160 était :
LA PATRIOTE
Le gagnant est Jean-Pierre Bissol

Personnages de contes par Jean-Pierre



Horizontalement

1 -Il prononça ces mots magiques «Sésame ouvre-toi!». -Personnes parvenues au terme de leur croissance. 2 -Plante dont on mange les côtes ou la racine. - Sigle de la France. -Du verbe avoir. -De droite à gauche, syndicat ouvrier.

3 -Première classe en primaire. -Doublé c'est un nourrisson. -Il fut un grand féminicide (Deux mots) dans un conte de Charles Perrault.

4 -Abandonné dans la forêt, il retrouva le chemin de la maison grâce à des petits cailloux qu'il avait semés (Trois mots). -Doublé, c'est grand-père. 5 -Singes d'Amérique aux membres allongés. - Aucun, sans aucune valeur. -Maison de campagne du midi de la France. 6-Mettre au passé simple. -Absorbé, sifflé. -Accord américain. -Animal faisant peur aux enfants. 7 -Conjonction de coordination. -Victime d'une reine jalouse, elle fut recueillie par ses amis du H19 et ne revint à la vie qu'après un baiser du prince charmant. 8 -Deux romain. Métal en abrégé. 9 -Cet animal (Deux mots) fit la fortune de son maître qu'il nomma le « Marquis de Carabas ». -Sans vêtements. -Mèche rebelle de cheveu. 10 -Respiration d'une personne à l'agonie. -Artiste de cirque. 11 -Aide Personnalisée au Logement. -Bouquier des soldats du Moyen-âge. -Petit de l'oie. - La tienne. 12 -Conte de Charles Perrault dans lequel une princesse (Trois mots) obtint le sacrifice d'un animal dont la dépouille lui servit de vêtement. -Poil au bord des paupières. 13 -Unité de Recherche. -Dans un conte, ces petits animaux, pour échapper au loup construisirent trois cabanes, en paille, en bois et en briques. -Enleva, retrancha. 14 -Petits rongeurs gros dormeurs. -De droite à gauche, titre de noblesse. -Diode électroluminescente. 15 -Préposition devant une date. -Son nez s'allongeait à chaque mensonge. -Note élevée. 16 -Ile de l'Atlantique. -Usée lentement, minée. -Qui est bien habillé, fait riche, coussu. 17 -Héros des frères Grimm, ce personnage avait une taille si réduite qu'elle n'excédait pas celle du plus petit doigt de la main. -Territoire d'Outre-Mer. -Métal d'alliance. 18 -Petit ruisseau. -Fleuret, rapière. -Comme une pâte ou une arène. 19 -Ville des pruneaux. -Parmi les amis (Deux mots) du H7, il y avait Timide, Joyeux, Simplet... 20 -On ne peut évoquer cette héroïne sans parler de citrouille transformée en carrosse et d'une chaussure perdue. -Petit trait horizontal dans un texte.

Verticalement

1 -Ovationne, salue avec enthousiasme. - Personne malhonnête, escroc, vaurien. -La peur du comédien. 2 - Cette héroïne (Quatre mots) se rendit chez sa grand-mère pour lui porter une galette et un pot de beurre. 3 -Le pendant d'elle. -Flatulence. -S'achemina, se rendit. -Etat Major. - Préposition. 4 -Surnom d'un Jean-Paul acteur célèbre. -Animal ou idiot. -Révérend Père. -Fixe par le haut, la partie inférieure restant libre. 5 -Os de poissons. -De bas en haut, cube

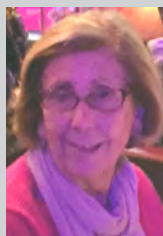
numéroté. -Solution de sucre dans de l'eau. 6 -Préfixe signifiant deux fois. -Habitation en bois des paysans russes. -De bas en haut, base du chocolat. -Attache, lie. 7 -De bas en haut, excellente appréciation. -Marie, joint. -Unité italienne. -Ancienne petite unité de poids. 8 -Ustensile utilisé pour réduire certains aliments en poudre. -Désigna, mentionna. -Termine un bec. -Compagnie Générale d'Electricité. -Débute le slow. 9 -Désigne une coupe volumineuse de cheveux crépus. -Interjection exprimant la surprise, la déception... -Débute économie. -Adjectif démonstratif. -Préfixe signifiant nouveau. 10 -Casemate construite par les Allemands. -Rebond d'une pierre à la surface de l'eau. -Pied-Noir. 11 -Aurait pu être à la place de l'euro. -Adjectif possessif. -Porté préjudice, fait du tort. -Ancienne armée féodale. 12 -Cette princesse (Cinq mots), endormie pour cent ans par une fée maléfique, put se réveiller grâce au prince charmant. 13 -Signal qui interrompt la partie, au billard électrique. -Huile des anglais. -Douze mois. -Ton brun-rouge d'un cheval. 14 -Fleur du 1er mai. -Partie de la chemise qui entoure le cou. -Rendre lisse et luisant par frottement. 15 -Clapet commandant l'admission et l'échappement d'un moteur. -Personnage (Deux mots) d'un conte d'Andersen dont la statue est le symbole du port de Copenhague. 16 -Êtres féminins aux pouvoirs magiques. -Finit chaque jour de la semaine sauf le dimanche. -Il possédait une lampe merveilleuse. -Le soleil s'y lève.



1	2	3	4	5	6	7

DETENTE SAIDEENNE

DÉCÈS



Yvette Cespedes née Roman, décédée le 16 juin 2022 à l'âge de 92 ans. De la part de son fils Jean et son épouse, de ses petits-enfants et son arrière-petite-fille, de sa nièce Babette et des familles Méréa, Roman et Rouzaud.
69007 Lyon.



Claire Basso née Nucci, décédée le 18 juin 2022 à l'âge de 93 ans. De la part de Daniel et Michel ses enfants et leurs épouses, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, sa sœur Colette, ses beaux-frères et l'ensemble de sa famille.
26000 Valence.



Fernand Alba décédé le 21 juin 2022 à l'âge de 88 ans. De la part de son épouse Jeannette née Herrera, ses enfants Chantal et Jean-Pierre, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants.
38500 Voiron.



Françoise Navarette décédée le 22 juin 2022 à l'âge de 75 ans. De la part de son époux Gilbert, de ses enfants Cédric et son épouse, Christopher et son épouse, de ses petits-enfants.
76530 Grand-Couronne.



Ferdinand Llamas (Ferd) décédé à Vernon dans l'Eure, le 24 juin 2022 à l'âge de 84 ans. De la part de sa fille Laurence, son gendre, ses trois petits-fils et ses deux arrière-petites-filles.
Il repose dans le caveau familial de Nîmes.



André Amsallem décédé le 25 juin 2022 à l'âge de 81 ans. De la part de son épouse Marité, sa fille Jennifer, son fils Laurent, ses petits-enfants Aurelli, Lisa, Hugo, Joachim, de son frère Maurice et de son cousin Roger Nahon.
34820 Teyran.



Éliane Ortéga décédée le 26 juin 2022 à l'âge de 75 ans. De la part de son époux Hubert, de sa fille Valérie et son conjoint Philippe, de son fils Pascal et sa compagne Agnès, de ses petits-enfants Élise, Julien, Nicolas, Maëva et Océane.
09100 Pamiers.



Pierre Colard décédé le 27 juin 2022 à l'âge de 91 ans. De la part de son épouse Rose née Paés, de ses enfants et petits-enfants, de son beau-frère Henri.
13500 Martigues.



Alexandre Torregrossa décédé le 1er juillet 2022 à l'âge de 90 ans. De la part de son épouse Michèle née Knapp, de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, de sa soeur Palmyre épouse Villanueva et ses enfants.
34570 Saussan.



Sylviane Lacombe née Cazorla, décédée le 8 juillet 2022 à l'âge de 78 ans. De la part de ses enfants Chrystel et Cyril, de son frère Adrien et son épouse Elda.
06800 Cagnes sur Mar.



Franciane Rodriguez née Montoya, décédée en juillet 2022 à l'âge de 56 ans. De la part de son époux Max et ses deux enfants, de sa maman Marie-Paule née Outin, de son frère et son épouse, de ses nièces et neveux.
32260 Sansan



Renée Arnaud née Canales, décédée le 22 juillet 2022 à l'âge de 90 ans. De la part de ses enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants et des familles Arnaud et Garcia.
34350 Valras Plage



José Soler décédé le 28 juillet 2022 à l'âge de 86 ans. De la part de son épouse Nicole, de ses enfants Thierry et Corinne, de ses petits-enfants, de sa soeur Annie et de son frère Alain.
66140 Canet Plage.



Marcel Salmeron décédé le 16 août 2022 à l'âge de 84 ans. De la part de son épouse Claudine, de son fils et ses petits-enfants, de son frère Francis, de ses cousines et cousins, de sa tante Marie Maldonado, doyenne de la famille et centenaire de l'Amicale.
47000 Agen.

L'Amicale présente ses sincères condoléances à toutes ces familles saïdiennes et partage leur peine.

NAISSANCES

Maryse et Pierre Haensel sont heureux de vous faire part de la naissance de leur sixième arrière-petit-fils, **Baptiste**, petit-fils de Philippe Plagnol, au foyer de Cyril et Ilona Plagnol.
82000 Montauban.

Toutes nos félicitations et longue vie à ces nouveaux saïdiens et à leurs familles.